



LE TAGÈTE

Vol. 1 n° 18, 15 septembre 2011

Marcel JB Tardif

Plante herbacée cultivée pour ses fleurs ornementales jaunes ou orangées à senteur poivrée, appelée communément oeillet.

LA FIN DU MODERNISME

La démolition du complexe domiciliaire Pruitt-Igoe, à St. Louis au Missouri, a marqué, selon Charles Jencksⁱ, la fin du modernisme. Cela s'est produit à 15h32, le 15 juillet 1972. Spencer C. Tuckerⁱⁱ, lui, annonça que la fin de l'ère de l'algèbre prudentielle (le calcul du risque moral) était survenue à 1h30 le 31 janvier 1968, lors du bombardement de Saïgon.

Bien sûr, les grands revirements de tendance, à l'encontre des grands événements, dans l'histoire de l'Homme, ne sont pas situés aussi précisément dans le temps et dans l'espace, parce que non confinés à un seul référent social, politique ou économique. Plusieurs causes expliquent les choses, parce que les choses ne se produisent jamais dans le vacuum absolu d'autres choses. Il en est de même dans l'organisation productive, qui est un labyrinthe de structures, de processus, de stratégies, d'objectifs et de résultats qui atteignent plus ou moins lourdement la capacité de ses acteurs de se dépasser eux-mêmes en situation de tâche. L'analyse chiffrée des résultats d'exercice dit, au final, bien peu de chose des vraies conditions d'accomplissement du travail en cours d'exécution des projets de l'organisation. On ne peut tout déduire, partant tout comprendre, à compter d'une grille comptable de résultats financiers, qui plus est relevés après enquête interne du rendement sur opération. Il faut encore revenir sur la mission, la vision et les valeurs, pour comprendre les principaux vecteurs fondant l'engagement des acteurs en activité dans l'organisation.

Les Whiz Kids, d'abord à la Rand Corporation en 1945, et qu'on retrouvera chez Ford et dans l'Administration fédérale américaine par la suite, dont Robert McNamara l'épigone achevé de Tex Thornton leur leader, ont lancé l'organisation d'après-guerre sur le sentier 'du management par l'analyse chiffrée'. Ils ont d'ailleurs géré la guerre du Vietnam, de bout en bout, par les chiffres. On les surnommait les 'bean counters'ⁱⁱⁱ, parce qu'ils mesuraient tout à l'unité. Au lieu de faire appel au jugement des personnes, par l'approche qualitative, parce que trop subjective, ils préférèrent agir de manière objective sous l'égide des chiffres. En 1996, trente ans plus tard^{iv}, McNamara admit avoir fait preuve de manque de jugement, 'parce que n'ayant pas suffisamment tenu compte de l'histoire, de la culture et des politiques des gens de là-bas (Vietnamiens), de même que de la personnalité et des habitudes de leurs leaders'.

Paraît-il que nous apprenons de nos erreurs ! Dommage que nos leaders, politiques, sociaux et économiques admettent leurs erreurs une fois qu'ils n'ont plus prise sur la réalité des situations nationales ou organisationnelles ! Plutôt que d'annoncer la fin du modernisme, ou de l'algèbre prudentielle, pourrions-nous, plus utilement, annoncer la fin du crétinisme ?

ⁱ Jencks, C., (1984), *The Language of Post-Modern Architecture*, Academy Editions, p. 9.

ⁱⁱ Tucker, S.C., (1998), *Encyclopedia of the Vietnam War*, ABC-CLIO.

ⁱⁱⁱ Aujourd'hui, on les qualifierait de *numbers crunchers* à Wall Street.

^{iv} McNamara, R. S. et VanDeMark, B., (1996), *In Retrospect: The Tragedy and Lessons of Vietnam*, Vintage, p. 321 et 339.